

Pendant la Grande Guerre les sœurs de saint Thomas ont sauvé l'hôpital de Soissons

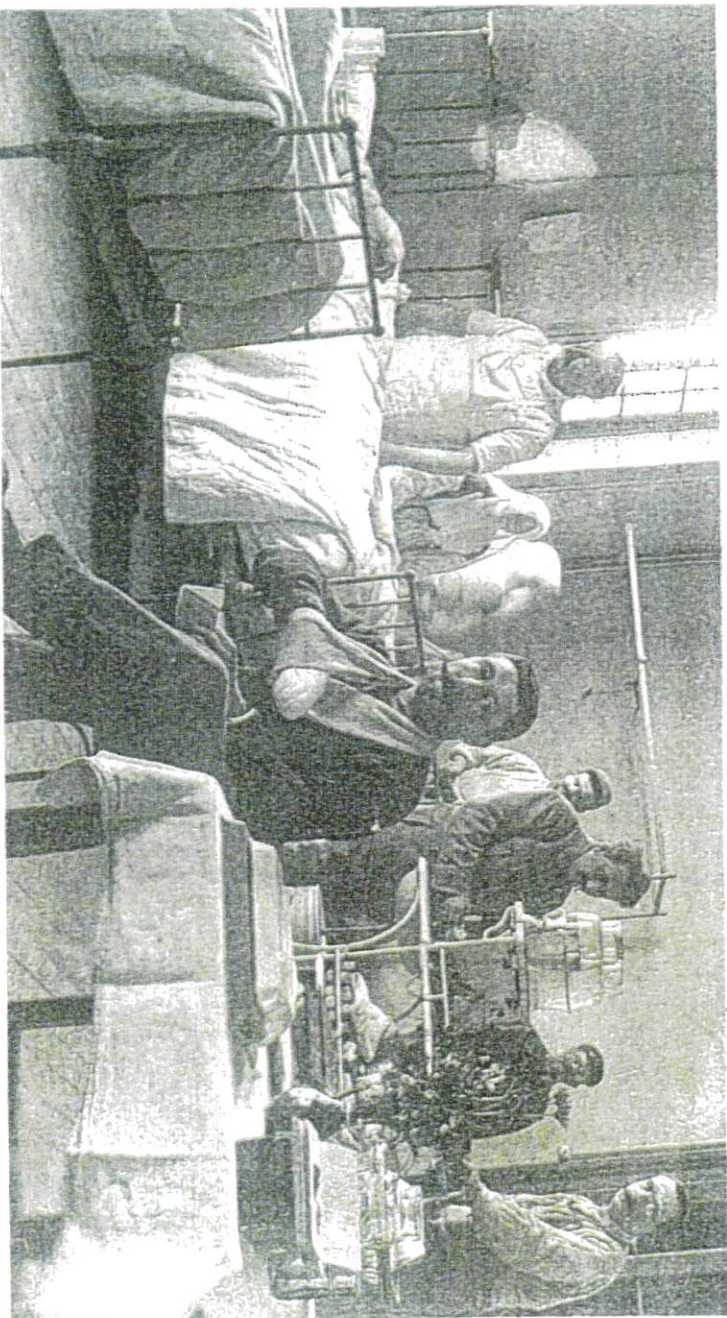
AISNE Pendant la Grande Guerre, une trentaine de sœurs de la congrégation de saint Thomas ont permis à l'hôpital de Soissons de continuer à fonctionner. Une histoire de courage méconnue que Denis Rolland relatara lors d'une conférence ce jeudi aux archives départementales, à Laon.

VINCENT DI GRANDE

Pendant la Grande Guerre, malgré les obus et la présence toute proche de l'armée allemande, l'hôpital de Soissons a continué de fonctionner. Il s'est seulement arrêté entre fin mars et début août 1918, lorsque les forces de l'Axe ont envahi la ville. Et si blessés et malades ont pu continuer à être soignés dans la Cité du vase, on le doit surtout au courage et à l'abnégation d'une trentaine de sœurs de la congrégation de saint Thomas de Ville-neuve. Un fait méconnu qui sera au centre d'une conférence animée par Denis Rolland, le président de la société historique de Soissons, jeudi 28 septembre, aux archives départementales de l'Aisne, à Laon.

"C'est peut-être le seul exemple d'un hôpital situé sur la première ligne qui a continué à fonctionner"

Denis Rolland
Car plus d'un siècle après la fin de la Première Guerre mondiale, il y a encore des histoires étonnantes qui dorment dans les archives et qui ne demandent qu'à être exhumées : « C'est en préparant une exposition, en 2018, déjà sur l'hôpital pendant la guerre, que j'ai appris que les sœurs de saint Thomas possédaient, dans leur maison mère à Neuilly-sur-Seine, un important fonds photographique de cette époque », raconte Denis Rolland. Les sœurs lui ont volontiers permis



Une trentaine de religieuses ont permis à l'hôpital de Soissons de fonctionner pendant la Grande Guerre. Denis Rolland, président de la société historique de Soissons, en a retracé l'histoire méconnue.

d'accéder à leurs archives.

Denis Rolland s'y est plongé avec son zèle habituel. Il a retrouvé aussi quelques archives écrites. « C'est peut-être le seul exemple d'un hôpital situé sur la première ligne qui a continué à fonctionner. Les Allemands étaient installés sur les hauteurs de la ville, la fameuse cote 312. Ils bombardaient Soissons quotidiennement. Et pour son malheur, l'hôpital est situé à proximité de la

gare, un point logistique régulier-ment ciblé par les canons. L'hôpital a été touché plusieurs fois. Heureusement, aucune sœur n'a perdu la vie, même s'il y a eu des blessées », explique Denis Rolland admiratif.

D'autant qu'à cette époque, faire fonctionner un hôpital signifie aussi cultiver les champs qui permettent de fournir les dentures pour les patients. Denis Rolland note aussi la volonte de la popula-

tion soissonnaise : « Pendant la guerre, la ville a été vidée de ses habitants. Il ne restait qu'environ 1500 personnes. Malgré ce qu'elles vivaient, certains n'ont pas hésité à donner bénévolement de leur temps pour aider les religieuses à l'hôpital. »

Dans sa conférence, Denis Rolland évoquera aussi un destin particulier, celui du docteur Georges Duhamel, chirurgien au sein des am-

balances mobiles, les « autocchir » et qui a séjourné à Soissons au printemps 1917. De son expérience, il a tiré un livre, « Civilisation », prix Goncourt en 1918. Des histoires de courage que le président de la société historique relatara dans les grandes largeurs ce jeudi.

Jeudi 28 septembre à 18 heures aux Archives départementales de l'Aisne, parc Foch, avenue du Maréchal-Foch à Laon. Entrée libre et gratuite.

UNION
Nava 26/09
> 39

ASSOCIATION

Les Amis des orgues fêtent leurs 20 ans

Lors d'un concert, des invités célébreront l'action des Amis des orgues depuis sa création.

En 2003, l'association des Amis des orgues naissait à Chauny pour sauvegarder l'instrument de l'église Notre-Dame, en bien mauvais état. Vingt ans plus tard, l'association tient bon avec son noyau dur de fidèles bénévoles, dont la présidente Fabienne Marchionni et la présidente d'honneur Marithé Ott. L'orgue est pour sa part régulièrement joué par une organiste de renom devenue aujourd'hui cheffe d'orchestre, Marion André.

Pour rendre hommage à tant de longévité, les Amis des Orgues ont donc décidé d'organiser une petite fête, ce dimanche. Un concert de musique baroque et mélodie française de la formation Plein Jeu, à laquelle prennent part

plusieurs musiciens ainsi qu'une chanteuse soprano Angèle Chemin, dirigés par la baguette de Marion André pour la première fois. Si on ne présente plus la pianiste, Chaunoise d'origine, qui a fait ses premiers pas à l'école de musique de Chauny, il est cependant nécessaire de rappeler son parcours : Conservatoire National de Paris, titulaire de l'orgue de Notre-Dame de Chauny, Royal Academy of Music de Londres... Depuis peu, elle a également obtenu son diplôme de cheffe d'orchestre.

Ce dimanche à 16 heures, ce sera donc son premier concert à la tête de sa formation. Pour la petite histoire, l'orgue de Notre-Dame est de belle facture puisque construit par la maison Merklin-Fortin en 1926. En 1950, un projet de restauration échoue, faute de moyens. L'association est créée en 2003 pour ce faire. Le premier concert a lieu en 2004, après remise en fonctionnement. Bernard Cogez relève ensuite l'orgue en 2005 et remplace la façade de l'instrument, qui retrouve sa splendeur au cœur de cette église.

Depuis, les concerts se sont succédé. Tous les bénévoles sont restés soudés autour de la préservation de ce patrimoine musical qui leur tient tant à cœur. Pour quelle raison ? Parce que, note Marithé Ott, c'est un instrument qui épouse l'histoire plus que tout autre. De tout cela, il sera question lors de ce concert. L'entrée sera gratuite. — Delphine Oliva



Marion André est Chaunoise d'origine. (DR)

ASTQ17.

Le Requiem de Mozart en apothéose du festival

LAON La mythique œuvre de Mozart interprétée dans toute sa dimension sous les voûtes de la cathédrale viendra clore cette édition 2023 du festival de Laon de la plus belle manière.



Le Concert de la Loge placé sous la direction de Julien Chauvin.

L'ESSENTIEL

- **Festival de Laon**
- **Avec** : violon, Julia Lezhneva, soprano, Eva Zaïcik, alto, Mauro Peter, ténor, Andreas Wolf, basse, le chœur de chambre de Namur, le Concert de la Loge, avec Amihai Grosz, alto, Julien Chauvin et direction.
- **Où ?** à la cathédrale de Laon.
- **Quand ?** Dimanche 8 octobre à 16 heures.
- **Mozart au programme** : Requiem et symphonie concertante pour violon, alto et orchestre.
- **Tarifs** : plein 28 €, réduit 18 €. Entrée gratuite pour les moins de 18 ans dans la limite des places disponibles.
- **Infos** au 03 23 20 87 50 et sur www-festival-laon.org.

De notre correspondant
ROBERT LEFÈVRE

Mozart est certainement le compositeur le plus populaire au monde, auteur de nombreux chefs-d'œuvre et d'un Requiem qui se distingue de tous les autres.

Quatre solistes, chœur et orchestre sont conviés pour une récréation sous la direction de Julien Chauvin à la tête du Concert de la Loge

L'œuvre, entourée de mystère et de controverses, a pourtant gardé toute son aura. Sa fascination est amplifiée par le secret de sa commande et les ombres autour de sa

composition inachevée à la mort prématurée de Mozart à 35 ans. Véritable chant de fraternité interrompu sur le Lacrimosa, qui semble une illustration bouleversante de la Pieta de Michel Ange, Mozart en a fait son propre Requiem. C'est une distribution de prestige qui est déployée pour interpréter cette œuvre sacrée dans un lieu à sa mesure. Quatre solistes, chœur et orchestre sont conviés pour une récréation sous la direction de Julien Chauvin à la tête du Concert de la Loge.

L'ensemble, familier du Festival de Saint-Michel, se distingue par son large répertoire allant de la musique baroque jusqu'au début du XX^e siècle en proposant de nouvelles formes de concerts. En introduction, la Symphonie concertante pour violon et alto réunira Julien Chauvin et Amihai Grosz alto solo du Berliner Philharmoniker. ■

SAINT-QUENTIN

Encore un week-end de festivités autour de l'orgue

La 42^e édition des Fêtes Saint-Quentin a lieu ce week-end. Musique et floraison seront de nouveau à l'honneur.

Encore un week-end où l'orgue flambant neuf sera au centre des attentions. Après son concert inaugural, dimanche dernier, l'instrument de la basilique sera logiquement sollicité dès demain. Dès 10 h 30, Jean-Michel Bachelet, l'organiste titulaire, introduira la messe dominicale durant une vingtaine de minutes, l'accès est gratuit. À 11 heures, la messe aura ceci de spécial qu'elle réunira toutes les paroisses de la ville.

Le 31 octobre n'était pas l'idéal

Et pour cause, c'est l'esprit de ces Fêtes. « À l'époque, nous avons fait un spectacle. J'étais allé voir le curé pour lui dire que ce serait bien de faire quelque chose pour célébrer le saint patron de la ville, raconte Bernard Delaire, vice-président des Amis de la basilique, l'association organisatrice. Quentin étant fêté le 31 octobre, le jour d'Halloween, ça tombait mal. L'évêque a donc décidé de placer cette fête début oc-

tobre. »

Pour en revenir au programme, le temps fort sera dimanche après-midi avec un concert pour cuivres, percussions et orgue proposé à 16 heures. Ce concert-là est payant (15 euros tarif plein), les réservations se font à l'office de tourisme. « Nous serons sur du répertoire classique assez connu, les organistes suppléants seront au clavier », poursuit Bernard Delaire.

Plaisir des oreilles et des yeux pour ce rassemblement. En effet, la floraison de la basilique ravit les spectateurs chaque année: « Il y a toujours eu des bouquets disposés. Des particuliers ou des structures associatives les installent en utilisant une partie de l'architecture, ça peut-être les piliers ou autres », confirme Bernard Delaire.

À noter, enfin, que si les activités se concentrent le dimanche, une conférence gratuite sur la restauration du buffet d'orgue sera animée aujourd'hui à 17 heures par Francis Crépin, en la basilique évidemment. — J.G.



Dimanche dernier, la foule était venue en nombre pour le concert inaugural de l'orgue.

CHEZ NOUS

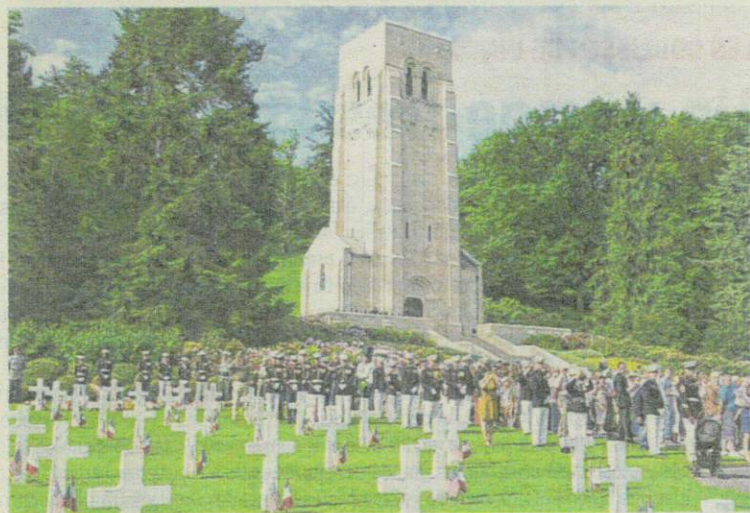
Belleau Wood classé, une « reconnaissance »

Une nouvelle « positive » qui réjouit les acteurs locaux et devrait déboucher sur quelques opportunités.

Une bonne nouvelle. Un petit plus dont le pouvoir est (potentiellement) d'attirer plus de visiteurs. À Belleau, la nouvelle de l'inscription du cimetière militaire américain ou l'Aisne-Marne American Cemetery au patrimoine mondial de l'Unesco réjouit. « Très heureux », le maire de la commune, Emmanuel Leboulanger, a soutenu le projet.

« Ce classement, c'est une reconnaissance de nos ancêtres, de tous les soldats qui se sont battus et il faut qu'ils restent dans les mémoires. » Si le lieu est déjà très connu et prisé par les Américains, « de nouveaux touristes de mémoire » vont sûrement venir dans la commune. « On nous a parlé de 30% de visiteurs en plus les premières années. » Une augmentation qui pourrait permettre « d'enfin développer des projets intéressants », notamment au niveau touristique.

« On travaille dessus depuis le début du mandat et on espère qu'ils verront le jour avant sa fin. Pour les concrétiser, il faudrait des financements », annonce-t-il avant de souhaiter une aide financière de l'Agglomération



Le cimetière Belleau Wood est un lieu très connu des Américains qui viennent en nombre pour le Memorial Day et tout au long de l'année. Pascal Froidfond

qui, habituellement, « ne soutient pas beaucoup les petits villages ».

Le superintendant du cimetière américain, Juan Gutierrez, savait qu'une candidature avait été soumise (même si l'initiative ne vient pas de l'American Battle Monuments Commission) mais il ignorait comment se déroulerait la suite des événements. « On était curieux de ce qui allait se passer, glisse-t-il. C'est positif, ce n'est pas tous les jours qu'un de nos sites est dans la liste de l'Unesco. C'est un honneur de faire partie de cette liste », affirme-t-il avant de préciser : « Notre mission reste la même. Elle ne change pas et ce

que l'on fait au quotidien ne changera pas non plus. »

Du côté du Musée de la Mémoire de Belleau 1914-1918, la coordinatrice Marie-Christine Garrido note que « le cimetière américain, le bois de Belleau et le musée forment un petit circuit ». Si ce n'est pas systématique, il n'est pas rare que les visiteurs se rendent dans les trois sites.

L'offensive Aisne-Marne de mai-octobre 1918 fut l'acte fondateur du corps des marines américains, qui ont pour habitude de venir y commémorer le sacrifice de leurs aînés. — Sylvain Dalbera

AISNE NOUVELLE

Sa 30/09/23

S 39

Un cimetière allemand pour l'Unesco

Parmi les 139 sites français, dont 9 axonais entrés la semaine dernière au patrimoine mondial de l'Unesco, le très mal connu cimetière allemand de Saint-Quentin.

Par Grégory Beuscart regisbe@aisnenouvelle.fr

L'horreur du premier conflit mondial peut contraster avec la beauté d'un site funéraire. C'est certainement ce qui a séduit l'Unesco d'inscrire le cimetière militaire allemand de Saint-Quentin au Patrimoine des monuments historiques. Mais jusque-là, pas grand monde ne le connaissait et ne le fréquentait. Il s'apprête pourtant à changer de dimension. Vingt-trois ans après le classement au titre des monuments historiques des deux statues qui trônent chacune sur un piédestal sur les marches du monument, c'est une autre reconnaissance, internationale, cette fois, qui honore le lieu. C'est la première fois que l'Aisne connaît une telle reconnaissance. Pourtant, on n'aurait pas forcément parlé sur ce lieu situé rue de la Chaussée romaine, qui plus est dans une zone d'activités commerciales.

« Le cimetière allemand est un peu oublié car il ne se trouve pas dans le centre-ville, reconnaît le président de l'Office de tourisme du Saint-Quentinois. Et au niveau mémoriel, les Allemands n'ont pas du tout la même notion du tourisme de mémoire que celle qui peut être ancrée chez les Anglo-Saxons. Les Allemands sont plutôt dans le respectivement la nuit, c'est culturellement

tout à fait différents. Le lieu ne manque pourtant pas d'intérêt. Ce cimetière, où reposent 8 229 soldats allemands (6 294 tombes individuelles de croix métalliques et deux ossuaires regroupant 1 935 soldats, dont 1 501 non identifiés), regroupe les militaires germains tombés dans un rayon de 35 km autour de Saint-Quentin.

Cimetière co-financé par le Kaiser. S'il se trouve là, c'est qu'en novembre 1914, l'Empereur allemand Guillaume II aurait emmis le souhait d'utiliser le cimetière Saint-Martin existant, pour en faire la dernière demeure des soldats allemands morts pour la patrie. Mais loin de se contenter de choisir le lieu, le Kaiser va presque en faire une affaire personnelle, en exigeant qu'un monument y soit édifié. Monument pour lequel l'empereur ne lésine pas sur la dépense (il aurait contribué personnellement à hauteur de 36 000 Marks, soit

50 % du coût final du monument), et qu'il va lui-même choisir. Le cimetière se situant près de la vieille voie romaine, il souhaite une architecture étrusque, avec deux statues en armes, des hoplites (fantassin de la Grèce antique). Guillaume II ne souhaite pas voir des héros grecs victorieux, mais deux guerriers baissant la garde et s'inclinant devant les tombes des soldats morts au combat.

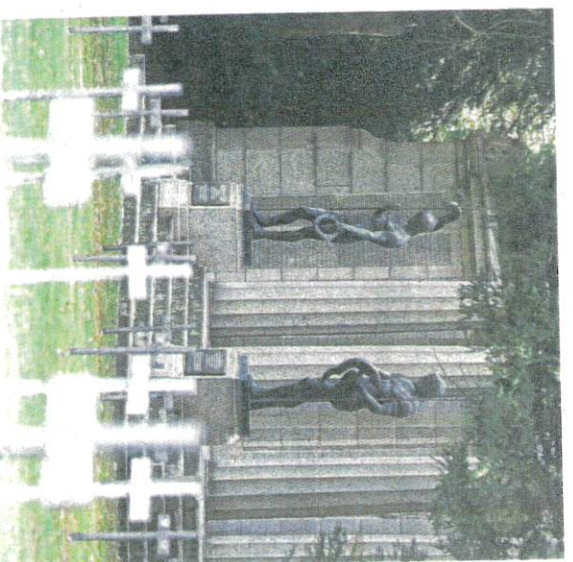
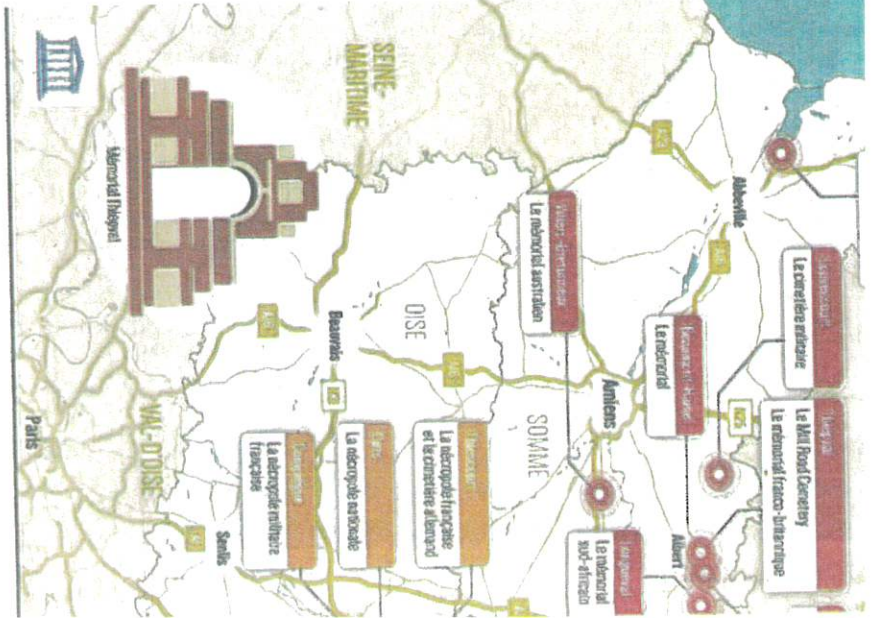
La carte scolaire à jouer. Le monument, directement inspiré de l'architecture grecque, se compose d'un péristyle de quatre colonnes, surmonté d'un fronton triangulaire. Derrière les colonnes sont gravés les noms des soldats inhumés. Avec sur l'aile gauche les noms de soldats français (car des soldats français étaient enterrés sur le lieu avant qu'il ne soit réservé aux Allemands), sur l'aile droite les Allemands. Au centre, un glaiive est associé à une couronne. Au-dessus du glaiive, il est inscrit: Requies in pace - Mortui Hic Pro Patria: Qu'ils reposent en paix- Morts ici pour la patrie, et les deux dates de commencement et de fin du conflit. Ce qui contraste cependant avec les cimetières américains ou anglosaxons, c'est la sobriété des tombes. Aucune fleur, aucune photo, aucun drapereau. Alors comment attirer un nouveau public à s'intéresser à ce lieu de mémoire?

Seul, ce ne sera pas possible. Mais avec les autres sites axonais, on arrivera certainement à créer une synergie en termes d'attractivité touristique.



Alexis Grandin, président de l'Office de tourisme du Saint-Quentinois

En vidéo sur WWW.AISNEQUVELLE.FR



Le monument funéraire et ses deux hoplites qui gardent le cimetière militaire allemand de Saint-Quentin. PHOTO DELI HENSSÉ

Classement à l'Unesco des fantômes, un atout touristique ?

OULCHY-LE-CHÂTEAU Depuis le 20 septembre, les Fantômes de Landowski sont inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco. Une labellisation qui réjouit les élus et qui devrait accroître l'attractivité touristique du territoire.

CAMILLE TROU

Tout vient à point à qui sait attendre. Depuis de nombreuses années, les élus d'Oulchy-le-Château espéraient un classement du site mémoriel Les fantômes de Landowski, qui domine la butte Chal-mont, au patrimoine mondial de l'Unesco. Une reconnaissance attendue depuis longtemps. « On a l'un des monuments les plus importants de l'Aisne sur notre territoire. On souhaitait un classement national en 2001 mais cela avait été refusé. On a recommencé un dossier il y a quelques années. Pour le classement à l'Unesco, on nous disait qu'il n'y avait pas de cimetiè-re ou de nécropole sur le site et qu'il y avait peu de chances que ça passe », se rappelle Jean-Pierre Brioux, le maire d'Oulchy-le-Château.

UN PREMIER ÉCHEC EN 2001

Enfin, l'heureuse nouvelle est tombée le 20 septembre dernier. Le mémorial a obtenu cette labellisation, tout comme les 139 autres sites candidats. « C'est exceptionnel pour la commune. C'est l'un des monuments les plus parlants de Paul Landowski, ce sculpteur très célèbre. Je me dois d'être fier d'avoir un tel édifice sur ma commune et encore plus avec cette labellisation. Cette liste de sites classés au patrimoine mondial de l'Unesco va faire le tour du monde. Cela va apporter de la visibilité à notre territoire », estime le maire. Le président de la communauté de communes s'est, lui aussi, réjoui de cette annonce tant espérée. « On n'y croyait pas trop. Ça a été une très bonne surprise. C'est une reconnaissance à juste titre pour Les fantômes. C'est incontestablement un plus pour le territoire », s'enthousiasme Hervé Muzart.

"Cette liste de sites classés au patrimoine mondial de l'Unesco va faire le tour du monde. Cela va apporter de la visibilité à notre territoire"

Jean-Pierre Brioux, maire d'Oulchy-le-Château

Cette classification devrait donc, en théorie, apporter une attractivité touristique plus importante sur le site et le territoire. « Forcément, on espère attirer plus de monde au mémorial Les fantômes. Cela va permettre de faire connaître la commune d'Oulchy-



« Sur le site, on rencontre des locaux mais aussi beaucoup d'étrangers », a constaté Jean-Pierre Brioux, le maire d'Oulchy.

le-Château et de booster un peu le tourisme. D'ailleurs, sur le site mémoriel, on rencontre des locaux mais aussi beaucoup d'étrangers », remarque Jean-Pierre Brioux.

L'intercommunalité d'Oulchy-le-Château espère aussi que cette reconnaissance mondiale profitera au site. « Jusqu'à maintenant, la promotion du site mémoriel Les fantômes n'était pas suffisante. Avec le classement au patrimoine mondial de l'Unesco, il va être affiché partout, ça va être super. Le tourisme de mémoire va vraiment pouvoir se développer. On réfléchit d'ores et déjà à comment devenir acteur pour le tourisme », poursuit Hervé Muzart.

UNE OFFRE D'HÔTELLERIE ET DE RESTAURATION QUASI INEXISTANTE

Les deux élus sont cependant un peu plus circonspects concernant les éventuelles retombées économiques pour leur territoire.

« En tant que maire, j'espère que ce classement boostera aussi un petit peu

l'économie locale », désire Jean-Pierre Brioux.

« Les gens vont venir ce n'est pas le problème. Mais aujourd'hui, il s'avère difficile pour nous de développer une activité économique pour les touristes puisque nous n'avons pas d'hôtel et de

restaurant à Oulchy pour les faire res-ter », analyse le président de la Com-munauté de communes.

Cela n'a pourtant pas empêché un vi-siteur, non des moindres, de s'y être récemment déplacé, deux jours avant les résultats du classement.

« J'ai reçu l'arrière-petit-fils de Paul Landowski, Antoine Landowski, qui a découvert pour la première fois le mé-morial. C'était à la fois important pour lui, comme pour nous, de lui faire découvrir Les fantômes », admet le maire. ■

Le cimetière danois de Braine en quête de reconnaissance

Parmi les 139 sites mémoriels et funéraires récem-ment classés au patrimoine mondial de l'Unesco, un autre site est également situé dans l'arrondissement de Soissons : le cimetière militaire danois de Braine. Une reconnaissance mondiale qui tombe à point nommé pour la commune axonaise. « On ne l'attendait pas mais on espérait vraiment obtenir cette classifica-tion, d'autant plus que nous fêterons les 100 ans du cimetière en 2024. Cela va nous permettre de renforcer le jumelage avec le Danemark ainsi que les liens qu'entretient nos deux pays. Forcément ce n'est que du positif pour la ville de Braine. Le nord de la France est une région qui a été très touchée par les guerres. On va peut-être pouvoir développer un tourisme de mémoire. C'est encore trop tôt pour savoir ce que l'on va envisager mais nous allons réfléchir à notre manière



79 Danois originaires d'un territoire annexé par la Prusse sont enterrés.

de travailler en ce sens », prévient Nathalie Mussot, deuxième adjointe au maire de Braine, en charge notamment de la communication.

Le classement à l'UNESCO
des Fantômes.

539

1/10/23

L'UNION